

Mathilde ALLI, CRA BFC

L'élevage porcin



L'élevage porcin

Une consommation dynamique mais un léger recul de l'auto-provisionnement

Après une baisse notable en 2023 du volume de consommation globale de porc (-3,8 %), en 2024, le recul de l'inflation favorise une reprise de la consommation (+1,7 %). Cette reprise s'accompagne d'une progression notable des importations en volume (+ 6,6 %).

En 2024, la balance commerciale nationale de la filière porcine reste positive en volume, mais négative en valeur. Les importations concernent des produits transformés à prix élevé, tandis que les exportations se composent de morceaux de faible valeur à destination de la Chine. Depuis 2021, le prix du porc français a augmenté de 43 %, représentant désormais 50 % des coûts des entreprises de transformation. Les pièces importées étant moins chères, les distributeurs sont tentés de s'approvisionner à l'étranger.

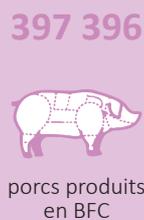
La Bourgogne-Franche-Comté occupe une place très modeste dans la filière nationale : avec 1,9 % du cheptel, sa production permettrait de fournir environ 43 % de ce que consomme sa population (estimation Ministère 2020). Malgré le dynamisme des opérateurs locaux, les élevages à transmettre peinent à trouver preneurs. Les nouveaux projets sont quant à eux confrontés à la complexité réglementaire et à des oppositions sociétales.

Habitée aux fluctuations, la filière reste vigilante face aux relations commerciales tendues, notamment avec la Chine, et aux risques sanitaires toujours présents dans des pays voisins.



..... L'élevage porcin

Les chiffres de la filière



Sources : Agreste - RA 2020, SAA 2024, Compte provisoire de l'agriculture 2023 / BDPORC / Cerfrance

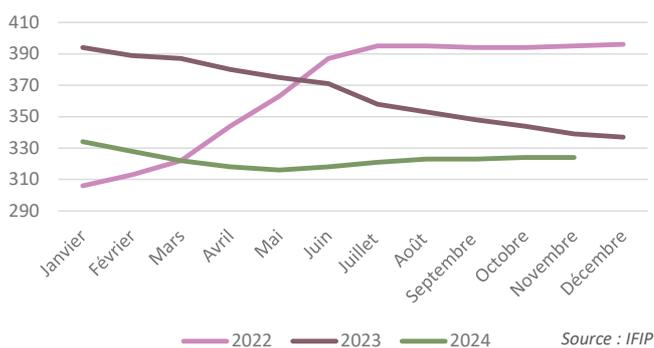
Une production en hausse malgré une baisse du cheptel national

En 2024, la production porcine augmente de 1,2 %, atteignant 2,1 Mtec, malgré une baisse du cheptel porcin français de 2,8 % et une diminution de 3,5 % du nombre de truies. Les gains de productivité et l'augmentation du poids moyen des porcs compensent cette baisse. Cette tendance à produire des porcs plus lourds est bénéfique pour les éleveurs et les abatteurs, améliorant la productivité du travail de découpe. La France reste le troisième producteur européen de viande porcine, derrière l'Espagne et l'Allemagne.

Repli progressif du coût de l'aliment porcin

La mauvaise récolte de céréales de 2024 en Europe est compensée par d'autres régions du monde, et le soja est abondant. Le prix de l'aliment porcin, qui avait atteint 394 €/t fin 2022, baisse à 324 €/t fin 2024. Il reste cependant nettement au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.

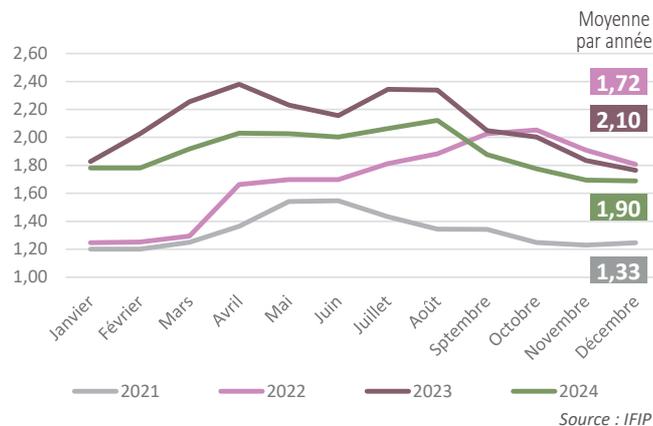
Prix de l'aliment porc à l'engraissement (€/tonne)



Un marché du porc qui se maintient

Après une forte hausse en 2023, le prix du porc payé aux éleveurs diminue de 9,3 % en 2024 et revient à un niveau plus classique. Il passe sous le seuil de rentabilité en fin d'année. Production et consommation sont en augmentation, et se rapprochent de l'équilibre, après le déficit d'offre de 2023. La cotation française évolue en phase avec les cotations espagnole et allemande, mais à un niveau inférieur de 10 à 15 centimes par kg. Bien que le porc français soit plus compétitif à la production, il tend à perdre cet avantage sur les marchés d'export en raison de coûts d'abattage et de découpe supérieurs.

Évolution du prix de base MPF (€/kg de carcasse)



Évolution de la filière porcine régionale

La filière porcine régionale compte 281 sites d'élevage, principalement situés dans le Doubs, la Saône-et-Loire et l'Yonne. En 2024, la production augmente de 3,1 % pour atteindre 397 400 têtes, dont seulement 198 400 abattues dans la région. A l'inverse, seuls 60 % des porcs abattus sont élevés en BFC, les abattages ont augmenté de 3,8 %. La Bourgogne produit la majorité des porcs, tandis que la Franche-Comté assure l'essentiel des abattages, surtout dans le Doubs.



Denis CREUSY



Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

25 exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière longue dont 14 naisseurs-engraisseurs et 11 engraisseurs

Chez les naisseurs-engraisseurs :

- **115** ha de SAU dont 96 ha SCOP
- **2,64** UMO dont 2 UTAF
- **143** truies et **3 464** porcs charcutiers vendus 204 € en moyenne (prix de vente estimé pour 2024)

Chez les engraisseurs :

- **70** ha de SAU dont 40 ha SCOP
- **2,07** UMO dont 2 UTAF
- **3 299** porcs charcutiers vendus 207 € en moyenne (prix de vente estimé pour 2024)



Louise BARRILEC, les Créations de l'étoile

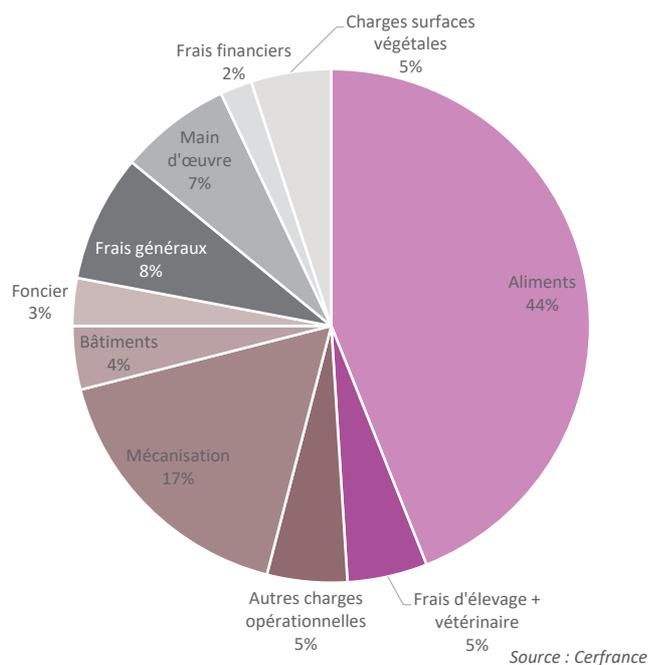
Retour au calme après une année exceptionnelle en 2023

Une baisse globale de 7 % des produits est observée en 2024, en lien avec la diminution du prix du porc. En plus du produit porc, qui représente 82 % du produit brut pour le groupe naisseurs-engraisseurs (NE) et 69 % pour le groupe engraisseurs (E), l'atelier grandes cultures contribue également à la baisse, du fait de rendements et de prix de vente mauvais. L'impact est plus marqué chez les NE qui détiennent en moyenne une plus grande part de cultures dans leur activité.

Les charges opérationnelles diminuent de 13 %, les engrais et aliments pesant 75 % des charges opérationnelles du groupe. L'alimentation baisse de 15 % entre 2023 et 2024. Il représente 109 €/porc vendu pour les engraisseurs et 113 € pour les NE.

A l'opposé, les charges de structure subissent une nouvelle augmentation de 7 %. Les mécanismes de négociation et d'indexation des coûts de main d'œuvre et de fermage induisent un retard des effets de l'inflation. L'énergie poursuit sa hausse, les cotisations sociales des exploitants aussi, l'assiette de calcul intégrant les hauts revenus passés.

Répartition des charges d'exploitation



En conséquence de ces variations, le volume de trésorerie dégagé par l'échantillon est en baisse, avec 9 % d'EBE en moins, alors même que le ratio de rentabilité EBE / produit reste stable à 21 %. Les performances économiques restent satisfaisantes et la marge d'élevage conséquente.



France AgriTwittos

Prévisions de trésorerie positives pour 2024

La santé financière des élevages reste bonne, 72 % des exploitations sont en situation financière saine ou à risque faible en 2024, et en légère amélioration (69 % en 2022).

Les annuités remontent légèrement, ce qui suggère une reprise d'investissements. Avec la baisse des flux de trésorerie, 45 % de l'EBE sont désormais consacrés aux remboursements, contre 41 % en 2023.

Les élevages de l'échantillon présentent un taux d'endettement identique à la moyenne des exploitations des grands bassins de production français (moyenne Cerfrance du grand-ouest : 56 %). En revanche, le montant de capital investi par exploitant est moindre en Bourgogne-Franche-Comté et s'élève à 400 000 euros par UMO.

Des disparités importantes s'observent en fonction des performances technico-économiques ou des choix de pilotage. Ainsi, malgré la conjoncture porteuse, 24 % des exploitations affichent un résultat courant négatif sur l'année.



Louise BARILLEC, les Créations de l'étoile

Évolution du résultat courant par UTAF (€ constants)



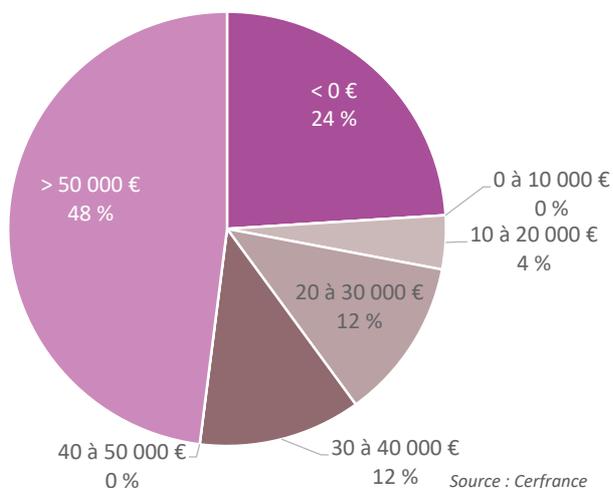
Source : Cerfrance

Le résultat courant par UTAF reste favorable en 2024, avec une moyenne proche de 3 SMIC malgré la dégradation de la conjoncture.

2024, une année qui révèle les questionnements de la filière...

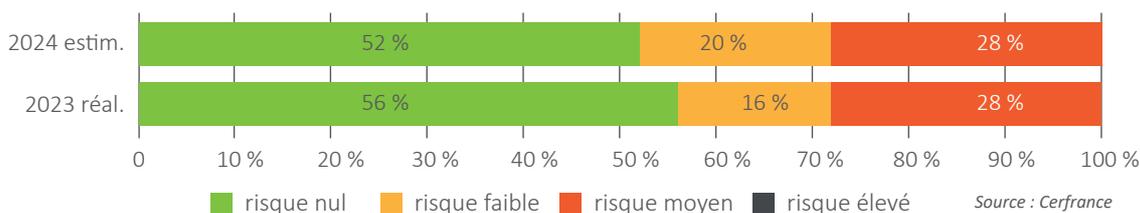
Les bons résultats économiques cumulés sur 3 ans semblent satisfaisants pour la filière, pourtant, la confiance dans l'avenir reste en berne. Le montant considérable d'investissements nécessaires à l'activité, le niveau élevé d'incertitudes concernant le marché, les risques sanitaires et l'acceptation sociétale de l'élevage porcin font hésiter les porteurs de projets. Le cheptel porcin régional stagne depuis une dizaine d'années (source Agreste) et les transmissions ou modernisations d'outils sont insuffisantes. Les candidatures manquent à l'appel, tant pour l'installation que pour le salariat.

Exploitations par classe de résultat courant / UTAF



Source : Cerfrance

Situation financière des élevages de porcs spécialisés



Source : Cerfrance

Voir page 98 "Méthodologie Cerfrance de calcul de la santé financière des exploitations agricoles"

ZOOM

ÉLEVAGE PORCIN COLLECTIF PAR FRANCHE-COMTÉ ÉLEVAGE ET LA MINOTERIE DORNIER

Depuis 2015, Franche-Comté Élevage (FCE) et la Minoterie Dornier sont associés au sein de la SAS Agriporc dans le Doubs. Cette collaboration a déjà permis la création de trois sites d'engraissement porcin, signe d'un engagement fort dans la filière. La modernisation des élevages est essentielle au maintien de la production régionale. Les outils vieillissants risquent de ne pas être transmis, en raison des évolutions réglementaires ou de leur manque de performance. Peu d'agriculteurs se lancent dans les coûteux projets de construction ou rénovation de bâtiments porcins, incitant les coopératives à prendre le relais.

Le site de Bians-les-Usiers est mis en service début 2025. Il offre 1 440 places pour l'engraissement de porcs charcutiers, respectant les cahiers des charges IGP de Morteau, de Montbéliard et du Porc de Franche-Comté. Les porcs, nourris en partie avec du lactosérum des fruitières fromagères locales, sont nés, élevés et abattus en Franche-Comté. Environ 80 porcs par semaine sont abattus à Valdahon par FCE, tandis que la Minoterie Dornier assure la fabrication d'aliments à Étalans. La production est vendue principalement à des charcutiers locaux.

Le nouveau site privilégie le bien-être animal et celui des collaborateurs, grâce à la lumière naturelle et à un couloir technique aéré. Plusieurs silos d'aliments permettent des travaux de recherche et dé-



Franche-Comté Élevage

veloppement, et l'installation de panneaux photovoltaïques d'autoconsommation est en réflexion. Le plan d'épandage est un autre succès collectif du projet : une vingtaine d'exploitations agricoles valorise localement les effluents porcins. Ce site d'élevage va au-delà des exigences réglementaires en termes de bien-être animal et de sécurité sanitaire avec notamment des aires d'attente pour l'entrée et la sortie des animaux.

Des visites sont proposées aux adhérents et clients des entreprises associées, servant ainsi de ferme modèle pour les éleveurs et de vitrine pour le public.



Franche-Comté Élevage